



CULTURE

« La beauté des lignes » :
sage comme une image

EXPOSITION À Yerres, la propriété Caillebotte réunit les plus grands noms de l'histoire de la photo à travers quelque 120 œuvres. Une collection d'un couple américain née grâce à Eugène Atget.

ISABELLE STASSART
istassart@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À YERRES

Depuis près de quarante ans, la pétillante octogénaire new-yorkaise Sondra Gilman collectionne les photos avec son mari, Celso Gonzalez-Falla. « Mes bébés », comme elle les appelle affectueusement, forment un ensemble fabuleux de 1500 pièces, ce qui en fait l'une des dix collections privées les plus importantes au monde. Natures mortes, scènes de rue, paysages, portraits, tous les genres y sont représentés.

Eugène Atget, Walker Evans, Man Ray, Henri Cartier-Bresson, Robert Frank, Cindy Sherman, Robert Frank ou Stieglitz, les acquisitions du couple dessinent un parcours esthétique et poétique guidé par l'émotion. Animés par

une passion commune, ils n'achètent que des tirages d'époque supervisés par leurs auteurs. Ou, encore mieux, réalisés par eux-mêmes. Ils se passent de conseils extérieurs et se soucient peu de la cote du photographe. Leurs achats se font toujours en couple, à l'aide d'une technique qui leur est propre.

Photographiée par Warhol

Quand ils visitent une galerie ou un salon international, comme Paris Photo, ils scrutent les œuvres chacun de leur côté et établissent un top 3. Sauf exception, ils partagent toujours le même. S'en suit alors une discussion pour choisir l'heureuse élue, mais le plus souvent c'est Sondra qui tranche. Ensuite, leurs tirages vintage n'ont pas vocation à être vendus : le couple vit chaque jour avec ses coups de cœur accrochés dans les escaliers de leur maison de Manhattan qui s'étend sur qua-

tre étages. Après leur mort, les photographies rejoindront la Fondation qui portera leur nom.

Lorsque le Cubain exilé Celso Gonzalez-Falla rencontre Sondra Gilman, celle-ci collectionne déjà depuis plusieurs années. Elle a aussi participé à la création de la Gilman Paper Company Collection pour l'entreprise papetière fondée par Charles Gilman, le grand-père de son premier mari mort prématurément.

Formée à la peinture et à la sculpture, celle qui fut photographiée par Mapplethorpe et Andy Warhol ne connaissait rien à la photographie quand elle découvrit Eugène Atget exposé au MoMA en 1970. « Un choc, une révélation », raconte-t-elle. La jeune femme prend contact avec John Szarkowski, l'emblématique conservateur du musée qui a bousculé les habitudes du public en exposant de la photographie documentaire. Il deviendra en



quelque sorte son mentor et l'influencera dans ses premiers achats.

À Yerres, l'exposition organisée par la propriété Caillebotte, « La Beauté des lignes », s'ouvre avec trois petits tirages d'époque d'Eugène Atget vendus 250 dol-

**On the Hoist,
Empire State
Building, Lewis
Hine (1931).**

LEWIS HINE

lars pièce dans les années 1970. L'égérie d'Andy Warhol voue une admiration passionnée au photographe français, déclencheur d'un engouement qui ne se dément toujours pas aujourd'hui.

« La beauté de lignes » a d'abord été présentée au Musée de l'Élysée, à Lausanne, sous le commissariat de Tatyana Franck, sa jeune directrice, et de Pauline Martin, conservatrice. Elles ont puisé dans la collection en réfléchissant autour du motif de la ligne. Leur regard extérieur offre une lecture théorique qui aborde la question de la composition d'une image. Elles explorent la ligne droite qui caractérise le style documentaire en insistant sur l'aspect objectif de l'image, comme celle de cet ouvrier perché dangereusement sur le chantier de l'Empire State Building photographié en 1931 par Lewis Hine. La ligne courbe épouse les contours de la flore et des corps quand la ligne à l'état pur structure les œuvres abstraites comme celles de Harry Callahan.

Cette approche méthodique plaira à ceux qui s'intéressent à l'analyse de l'image. Les autres pourront partager le plaisir des collectionneurs en butinant au gré de leurs envies et de leur ligne de cœur. ■

« La Beauté des lignes »,
à la propriété Caillebotte,
Yerres (91), jusqu'au 2 décembre.
www.proprietecaillebotte.com